

DOSSIER DE PRESSE

Exposition

Musée de l'Ancien Évêché - 2 rue Très-Cloîtres - 38000 Grenoble
Tel 04 76 03 15 25 - Fax 04 76 03 34 95 - www.ancien-eveche-isere.fr

Contact presse :
Cécile Sapin, chargée de la communication
04 76 03 15 25 / c.sapin@cg38.fr

Couleur sépia
L'Isère et ses premiers photographes (1840-1880)

Exposition temporaire
Au Musée de l'Ancien Évêché à Grenoble

23 octobre 2009 – 22 mars 2010

DOSSIER DE PRESSE
Sommaire

Communiqué	p. 3
<i>Couleur sépia</i> au Musée de l'Ancien Évêché	p. 4
Le parcours de l'exposition	p. 5
. Muzet, Margain, Michaud, photographes et artistes	
. Portrait d'une époque !	
. Voyage en Isère	
. Balade à Grenoble	
L'Isère en relief : projection d'images en 3D	p. 8
Autour de l'exposition, un ouvrage de référence	p. 9
Les rendez-vous	p. 10
Les clichés à disposition de la presse	p. 12
Le Musée de l'Ancien Évêché. Présentation	p. 14
Informations pratiques	p. 15



L'invention de Niépce et de Daguerre, en 1839, marque les prémices de la photographie, technique qui permet de fixer durablement une image du réel sur un support. Très vite, ce procédé se diffuse auprès d'amateurs et de professionnels curieux des nouvelles techniques, et rencontre auprès du public un succès considérable qui dépasse le cénacle parisien pour gagner la province.

Le Second Empire (1852-1870) voit la floraison de nombreux ateliers photographiques à Grenoble mais aussi à Vienne et à Voiron où la société aisée vient se faire tirer le portrait. Particulièrement significatif de la période étudiée, ce genre photographique offre une série de clichés qui nous renvoie au cœur de la société bourgeoise de l'époque. À cette mode du portrait s'ajoute un intérêt croissant pour les sites pittoresques que découvrent les premiers touristes fortunés. Les photographes professionnels s'attachent alors aux prises de vue en plein air à Grenoble, au Bourg-d'Oisans, à Uriage ou à Allevard, à la Grande Chartreuse ou à La Salette...

L'exposition constitue le tout premier travail d'envergure consacré aux débuts de la photographie en Isère et rend hommage aux premiers photographes que sont Gustave Margain (1826-1907), Victor Muzet (1828-après 1885), Alfred Michaud (1828-1890) mais aussi à d'autres, tels Fesser, Gauthier, Godard, Jager, Jouve... La production de ces pionniers révèle un travail original de création artistique et une maîtrise de la technique photographique mise au service d'une formidable inventivité du regard.

Plus de 300 tirages originaux, issus de collections privées, associés à des objets et documents, ont été réunis pour en témoigner. C'est donc une découverte étonnante de l'Isère, au milieu du XIX^e siècle, que proposent ces acteurs de l'âge d'or de la photographie. En fin d'exposition, une projection en 3D de vues stéréoscopiques prolonge ce voyage au cœur du Second Empire.

Les archives photographiques conservées dans les collections des musées et des bibliothèques sont régulièrement explorées dans le cadre d'expositions thématiques, géographiques ou monographiques. On se souvient de la très belle présentation du Musée Dauphinois à Grenoble sur la dynastie *Martinotto, Photographes à Grenoble*. Mais celles-ci se sont toujours inscrites dans des périodes couvrant au plus tôt les deux dernières décennies du XIX^e siècle, celles qui voient la diffusion de la photographie instantanée autour de l'image argentique.

Pour la première fois est proposé au public un regard sur les premiers photographes en Isère, qui ont exercé entre 1840 et 1880. Durant ces premières décennies, la technique photographique en est à ses balbutiements et les expériences se multiplient autour des premiers procédés : l'image unique autour du daguerréotype et l'image reproductible autour du négatif/positif. Une réelle effervescence sociale et économique entoure la diffusion de la photographie, autour du portrait, puis du paysage, favorisée par la création de nombreux ateliers. *Couleur sépia* revient sur cet âge d'or de la chambre noire pour en livrer l'histoire, illustrée par une série exceptionnelle d'images, réalisées entre le début des années 1840 et la fin des années 1870.

En effet, une exposition relative aux débuts de la photographie ne prend réellement sens qu'à travers la présentation d'épreuves témoignant de cette production. Amorcé dans les fonds publics, le repérage de l'iconographie s'est poursuivi chez les propriétaires privés, où près de 1500 clichés ont été identifiés. Il faut citer ici la collection historique constituée à Grenoble, au début du XX^e siècle, par le docteur Joseph Flandrin (1867-1942) et acquise depuis par le Musée dauphinois. Le choix a été fait de travailler exclusivement sur ces ensembles privés, qui ont livrés les pièces les plus rares, réservant pour des projets à venir le patrimoine des musées et des bibliothèques.

La sélection des clichés s'est arrêtée sur la seule production des photographes isérois, excluant les tirages effectués par les professionnels français itinérants. Une attention particulière a été portée au travail de Gustave Margain (1826-1907), de Victor Muzet (1828-après 1885) et d'Alfred Michaud (1828-1890) qui ont marqué de leur empreinte cette première période. S'ils ont développé leur art en réponse à la demande sociale, ils ont aussi véritablement exploré et inventé les innombrables voies d'expression de ce nouveau média.

L'exposition rend compte du travail de ces auteurs, mais aussi de celui d'autres professionnels isérois et de quelques amateurs, à travers la diversité des sujets représentés, des genres photographiques explorés et des formats proposés. Au total, plus de 300 photographies sont présentées : 155 clichés intéressent l'Isère (50 communes sont concernées), 10 clichés la haute montagne, 69 clichés Grenoble et 69 portraits. La plupart de ces photographies sont des tirages d'époque sur papier albuminé, réalisés à partir de négatifs sur plaques de verre au collodion.

Cinq espaces du musée ont été retenus pour présenter ces tirages d'époque, complétés par la présentation de pièces historiques : visionneuse stéréoscopique et chambre de prise de vue datées du Second Empire, et documents autour de l'usage de la photographie dans la presse illustrée, dans la peinture...

Pour rendre la présentation de cet ensemble dynamique et donner un rythme à la découverte dans un parcours qui compte 300 images, la mise en scène de l'exposition a été confiée à un scénographe grenoblois, Jean-Noël Duru. Au fil des cinq salles, un vocabulaire graphique et coloré, ponctué d'astuces de mise en espace, soutient l'attention du visiteur et suscite la curiosité. L'exposition propose un parcours à thème permettant d'entrer dans l'univers de travail des photographes :

- le travail artistique autour du paysage,
- les ateliers de portraits,
- la diversité des images produites sur les sites pittoresques touristiques de Grenoble et de l'Isère. Si la photographie n'en est pas encore à témoigner, certains clichés n'en sont pas moins de somptueux documents historiques.

De Grenoble aux pays de montagne en passant par les régions de plaine, les tirages originaux témoignent de cet âge d'or de la photographie en Isère. Grands et moyens formats, cartes de visite, cartes album, ainsi qu'un ensemble exceptionnel de pièces historiques (daguerréotypes, ambrotypes, ferrotype, calotype, physionotrases...) traduisent la multiplicité des images destinées à la clientèle, la complexité technique des procédés photographiques et la richesse des regards.

Salle 1 - 42 tirages, moyens et grands formats

Muzet, Margain, Michaud, photographes et artistes

C'est aux alentours de 1850 que s'impose la photographie de paysage. Dans cette spécialité, trois photographes méritent particulièrement d'être mis en avant, pour la quantité importante de vues produites, mais aussi pour l'originalité et la force de leur regard.

GUSTAVE MARGAIN (1826-1907), dessinateur lithographe de formation, puise ses références, dès lors qu'il s'agit de cadrer une photographie, dans les compositions picturales des peintres paysagistes.

VICTOR MUZET (1828-après 1885), ancien horloger, pose sur l'image un regard davantage technique. D'une beauté indéniable, sa production est d'une rigueur plus austère. Il ne compose pas en peintre, mais il cadre en photographe.

ALFRED MICHAUD (1828-1890), pharmacien et photographe, travaille à un inventaire photographique complet des « *points pittoresques* » du Dauphiné. Ses images d'une réelle « *beauté documentaire* » relèvent d'une démarche proprement intellectuelle.

Les paysages qu'ils proposent mettent en scène une nature « habitée », soit par le biais d'un édifice ou d'un ouvrage d'art, soit par la présence discrète d'une silhouette. Ce parti pris répond à la nécessité de plaire à la clientèle, essentiellement des touristes qui cherchent à conserver des vues de ce qu'ils ont vu ou visité.

Salle 2 - 59 clichés, formats album, cartes de visite et moyens formats, et 6 daguerréotypes, 2 ambrotypes, 1 ferrotype, 1 silhouette et 1 portrait au physionotrace

Portrait d'une époque !

Dès son invention, la photographie trouve dans le portrait son domaine de prédilection. En Isère, les premiers studios de portraits au daguerréotype sont mentionnés en 1856, et parmi ceux-ci, celui de Poton. Premier procédé commercialisé, le daguerréotype est une photographie sur métal, dépourvue de négatif. Chaque image, unique et par conséquent rare et chère, est réservée à une clientèle suffisamment fortunée.

D'autres photographes font le choix de l'image reproductible (procédé négatif/positif) et ouvrent des ateliers qui proposent les portraits-cartes. Ces photographies de petit format (9 cm x 6 cm) montées sur un bristol bénéficient d'une grande popularité. Celle-ci est due à la qualité de l'image et à son coût modeste, mais aussi à la possibilité qu'elle offre d'être distribuée autour de soi comme une carte de visite photographique.

Salle 3 - 55 tirages et 4 appareils vues stéréoscopiques

Voyage en Isère

À la fin des années 1850, les vues sur le monde urbain et rural se multiplient. L'Isère n'échappe pas à cette règle et les professionnels partent en quête d'images propres à plaire à la clientèle. Ils s'intéressent aux sites pittoresques (Beauvoir, Crémieu...), aux stations thermales (Uriage, Allevard), aux lieux de pèlerinage (La Grande Chartreuse, La Salette) mais aussi aux lieux plus anodins. Sur ce point Alfred Michaud fait montre d'originalité en s'attachant aux villages pour en dénicher attrait et curiosités. Quelques-uns s'aventurent sur les terres d'altitude. Quant à la haute montagne, elle reste l'apanage des alpinistes-photographes, tant le poids et la complexité d'usage du matériel photographique comme la difficulté des ascensions rendent l'exercice difficile.

Les clichés sont de formats divers : grands et moyens pour les bourses fortunées ; cartes-album ou cartes de visite pour le plus grand nombre. Parmi les images très prisées, il faut citer les cartes stéréoscopiques, d'un coût modéré pour l'acheteur et qui permettent, à l'aide d'un appareil optique, de visionner les paysages en trois dimensions.

Dans cet espace, quatre appareils optiques sont mis à la disposition du public pour visionner 32 vues stéréoscopiques.

Balade à Grenoble

Les premières images de la ville apparaissent à la fin des années 1850. Sous l'influence des peintres-paysagistes, les photographes reprennent des compositions autour des sites pittoresques de la cité. Mais leur regard évolue pour s'intéresser à la vie de Grenoble et en saisir les nouveaux visages. Les photographies, réalisées à la fin des années 1860, montrent une ville moderne et en constante évolution : les berges de l'Isère aménagées de quais et dotées de voies de circulation, les travaux de démolition des enceintes, la construction d'édifices dans les nouveaux quartiers. Dans ce tour d'horizon, les scènes animées sont quasiment absentes pour des raisons techniques.

Au demeurant, la quête esthétique reste constante. Les *Vues du jardin de ville* ou *Les Berges du Drac*, réalisées par Margain et Jager, mettent en avant avec force une vision purement artistique de Grenoble.

Ici, deux appareils optiques sont mis à la disposition du public pour visionner 16 vues stéréoscopiques.

Salle 5 - 55 vues Grenoble et Isère en projection en 3D

Des vues stéréoscopiques d'époque...

« *Les vues stéréoscopiques [...] seront toujours le nec plus ultra de la photographie* ». En 1870, lorsque Alfred Michaud édite son *Catalogue des vues photographiques du Dauphiné*, il propose toutes ses images dans le format « cartes stéréo ». Il anticipe ainsi la demande et l'intérêt du public pour ce procédé spectaculaire autour duquel s'est développée une véritable industrie : appareils de prise de vue, visionneuses et photographies stéréoscopiques vendues à un prix modique, par centaines de milliers, sous le Second Empire.

L'image stéréoscopique crée une illusion de relief en piégeant notre vision binoculaire. Elle est composée de deux images qui montrent le même sujet, prises avec un léger décalage (la distance entre les deux yeux). Quand, à l'aide de lunettes ou d'un appareil optique, chaque œil ne voit qu'une seule de ces images, le cerveau les combine et les interprète, et nous fait voir une photographie en relief. Pour atteindre la magie de l'image en relief, il faut prendre un temps pour regarder, se laisser happer par l'image et les détails qui se révèlent mis en valeur par l'illusion des trois dimensions.

... à une projection en 3D

Pour profiter pleinement de ces photographies et donner à chacun le temps de rêver, le musée a imaginé une projection vidéographique sonorisée de 55 vues stéréoscopiques de l'Isère, réalisées entre 1860 et 1880. Pour ce faire, une application spécifique a été mise en œuvre, s'appuyant sur les nouvelles technologies de l'informatique et de la communication. Toutefois, la visualisation des images en trois dimensions n'est possible que par l'usage d'une paire de lunettes polarisées, distribuées à chaque visiteur à l'accueil du musée.

L'Isère en relief : images en 3D

Projection vidéographique en 3D. Durée : 15 minutes

Mise en forme de 11 clichés de Grenoble et 44 clichés de l'Isère

Réalisation et mécénat : TRIBVN, Châtillon (92)



Couleur sépia. L'Isère et ses premiers photographes (1840-1880)

Ouvrage collectif sous la direction d'Isabelle Lazier et de Jean-Louis Roux, Éditions Libel et Musée de l'Ancien Évêché, 2009, 176 pages, 35 €

Couleur sépia (176 pages et 270 reproductions), tout premier ouvrage sur le sujet, est à la fois une publication historique, qui dresse un panorama documenté sur l'âge d'or de la photographie en Isère, et un catalogue d'exposition qui reproduit l'essentiel des œuvres présentées.

Les premiers photographes

Nous devons à un groupe d'érudits grenoblois de s'être intéressés, les premiers, aux primitifs de la photographie en Isère. Régis Baron, Bernard François, Raymond Joffre et Jean-Louis Roux ont en effet développé un travail dans les archives et dans des sources éparses pour retrouver les témoignages et les traces de l'activité des pionniers de l'image. Tous quatre nous livrent, dans cet ouvrage, les résultats de leurs recherches inédites.

. Régis Baron, autour des ateliers grenoblois et des itinéraires de vie de Victor Muzet et de Gustave Margain

. Bernard François, autour de la vie et de l'œuvre d'Alfred Michaud

. Raymond Joffre, autour des premiers photographes professionnels et amateurs de la haute montagne.

. Jean-Louis Roux propose pour sa part une synthèse claire et documentée sur les prémices de la photographie en Isère, mise en perspective dans un contexte national élargi. Dans un second article, complété d'encarts thématiques, il décrypte et analyse le regard et le travail des trois grands pionniers isérois : Margain, Muzet et Michaud, à travers leur sensibilité et leur personnalité artistiques.

Le catalogue (Isabelle Lazier, Mylène Neyret, avec la collaboration de Constance Cazenave)

Près de 270 images sont présentées dans l'ouvrage, classées par thème (les portraits) et par entrées géographiques : Grenoble et les communes de l'Isère. Les vues ont donc été identifiées : lieux figurés, personnages photographiés, dates et auteurs de l'image. Un commentaire détaille le contexte historique de l'image et la scène représentée. Chaque photographie prend ainsi sens dans son contexte espace-temps.

Des annexes autorisent par le biais des index de lieux et de noms propres une lecture transversale de l'ouvrage.

✕ Conférences

Samedi 28 novembre 2009 à 14h30

Photographier l'Isère, les premiers photographes de paysage en Isère (1840-1880)

Jean-Louis Roux, critique d'art, conseiller scientifique pour l'exposition et co-directeur de l'ouvrage

Conférence organisée par l'Académie delphinale et ouverte à tous

Jeudi 14 janvier 2010 à 18h30

Identifier et connaître les photographies du XIX^e siècle

François-Régis Crolard, photographe et historien de la photographie

Jeudi 11 février 2010 à 18h30

Se faire tirer le portrait, les premiers ateliers photographiques en Isère (1840-1880)

Jean-Louis Roux, critique d'art, conseiller scientifique pour l'exposition et co-directeur de l'ouvrage

Les conférences ont lieu dans la salle de conférences des Archives départementales de l'Isère, 2 rue Auguste Prud'homme à Grenoble

Entrée gratuite, dans la limite des places disponibles

✕ Visites

Pour le public individuel

- Visite libre tous les jours

- Visite commentée le 1^{er} dimanche du mois à 15h30. Durée : 1h30. Gratuit. Sans réservation, dans la limite des places disponibles

Pour le public groupe

- Visite libre tous les jours. Gratuit. Réservation obligatoire

- Visite commentée. Tarif selon durée de visite. Réservation obligatoire

✕ Parcours pédestre dans Grenoble

Samedi 6 mars 2010 à 14h30

Sur les pas des photographes...

À la rencontre des lieux et points de vue des premiers photographes. Accompagné par Régis Baron, co-auteur de l'ouvrage et Isabelle Lazier, conservatrice du Musée de l'Ancien Évêché

Durée : 1h30. Gratuit. Sur inscription. Groupe limité à 15 personnes

*** Ateliers des vacances pour les enfants de 8 à 12 ans**

L'expérience de la lumière

Mercredi 4 novembre 2009 de 14h à 16h

Mercredi 30 décembre 2009 de 14h à 16h

Mercredi 17 février 2010 de 14h à 16h

Inscription préalable obligatoire. Tarif : 3,80€ la séance

Effectif de 12 enfants par séance

*** Publications**

Couleur sépia. L'Isère et ses premiers photographes (1840-1880)

Ouvrage collectif sous la direction d'Isabelle Lazier et de Jean-Louis Roux, Éditions Libel et Musée de l'Ancien Évêché, 2009, 176 pages, 35 €

Le Petit Journal de l'exposition

8 pages en couleur. Disponible à l'accueil du musée. Gratuit.

*** D'un musée à l'autre...**

A découvrir autour du thème de la photographie

L'aristocrate et la chambre noire, Raymond de Bérenger, marquis de Sassenage

Exposition au Musée Hébert à La Tronche

Du 23 octobre 2009 au 31 janvier 2010



Image 1

Gustave Margain, Victor Muzet
L'Isère et le quartier Saint-Laurent à Grenoble
(1858 – 1859)

Épreuve albuminée collée sur carton
Grand format – 24,5 x 35
© Musée Ancien Évêché



Image 2

Gustave Margain, Victor Muzet
Entrée du désert de la Grande Chartreuse, le pont de Fourvoirie
(1858 – 1859)

Épreuve albuminée collée sur carton
Grand format – 34,8 x 26,5
© Musée Ancien Évêché



Image 3

Anonyme
Corps, rue des Fossés
(avant 1880)

Épreuve albuminée collée sur carton
Format album – 9,8 x 15,6
© Musée Ancien Évêché



Image 4

Alexis Gauthier
Inauguration de l'hôtel de ville de Vienne
1870

Épreuve albuminée collée sur carton
Carte de visite – 6 x 9,4
© Musée Ancien Évêché



Image 5

Alfred Michaud
Les bords de la Rive à Bourg-d'Oisans
entre 1860 et 1870

Épreuve albuminée collée sur carton
Moyen format – 9,7 x 15,5
© Musée Ancien Évêché



Image 6

Victor Muzet
Inondation de Grenoble : le quai Stéphane-Jay
(novembre 1859)

Épreuve albuminée collée sur carton
Vue stéréoscopique - 5,7 x 13,2
© Musée Ancien Évêché



Image 7

Attribuable à Victor Muzet
Vizille, la sortie du tunnel sur la route de Vaulnaveys
(avant 1865)

Épreuve albuminée collée sur carton
Vue stéréoscopique - 6,9 x 13,8
© Musée Ancien Évêché

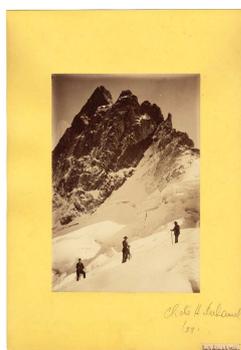


Image 8

Anonyme
Alpinistes sur le glacier de la Meije
1881

Épreuve albuminée collée sur carton
Moyen format - 19,8 x 13,4
© Musée Ancien Évêché



Image 9

Charles d'Hérou
Petit garçon accoudé
(entre 1868 et 1880)
Épreuve albuminée collée sur carton
Carte de visite - 9 x 5,6
© Musée Ancien Évêché



Image 10

Anonyme
Jeune femme aux anglaises
(entre 1840 et 1860)
Daguerréotype colorié sous verre dans son écrin
© Musée Ancien Évêché

Tous ces clichés sont disponibles auprès de Cécile Sapin, chargée de la communication :
c.sapin@cg38.fr ou 04 76 03 15 25

Un musée départemental

Ouvert il y a dix ans à l'initiative du Conseil Général de l'Isère, le Musée de l'Ancien Évêché est situé au cœur du centre historique de Grenoble, à proximité immédiate de la cathédrale Notre-Dame. Ce lieu, ouvert au public à l'issue de longues fouilles archéologiques et d'aménagements muséographiques, est un musée à vocation patrimoniale.

Installé dans l'**ancien palais des évêques**, édifice protégé au titre des monuments historiques, le site présente en son sous-sol des vestiges archéologiques d'importance : **le baptistère**, daté des premiers temps chrétiens et témoin de l'histoire religieuse de la cité, ainsi que l'ancien mur d'enceinte de la ville, alors appelée *Cularo*. Les étages du musée abritent des collections prestigieuses retraçant **l'histoire de l'Isère**, de la préhistoire à nos jours. Chaque année le musée présente deux expositions temporaires sur des thèmes intéressant le patrimoine de l'Isère.

Le baptistère de Grenoble (IV^{ème} siècle) et la crypte archéologique

Les fouilles menées à partir de 1989 place Notre-Dame ont permis de mettre au jour un baptistère dont la cuve témoigne, dans ses différents états retrouvés, des évolutions de la liturgie du baptême aux premiers temps chrétiens. Accessible depuis le rez-de-chaussée du musée, le circuit de visite de la crypte archéologique offre au visiteur une véritable plongée dans le Grenoble des III^{ème} et IV^{ème} siècles, et lui permet de s'approcher au plus près du baptistère millénaire.

L'Isère de la Préhistoire à nos jours

Des derniers chasseurs de rennes qui ont occupé les hauteurs du Vercors durant la préhistoire aux chevaliers-paysans de l'An Mil qui se sont installés sur les bords du lac de Paladru, jusqu'aux pionniers de l'hydroélectricité qui ont débuté l'industrialisation des vallées alpines, le musée retrace l'histoire d'un département, l'Isère, et celle des hommes qui ont occupé et façonné ce territoire tout au long des siècles. La découverte des plus beaux objets et documents issus des collections départementales, prolongée par celle, interactive, du patrimoine encore présent sur les sites illustre cette belle aventure humaine.

Le palais des évêques (XIII^{ème} – XXI^{ème} siècles)

Construit au début du XIII^{ème} siècle contre le rempart romain, le palais des évêques a connu des aménagements successifs, propres à accueillir les quarante-huit dignitaires religieux qui se sont succédés en ces lieux jusqu'en 1906. Le site de cet ancien palais devenu musée est mis en valeur par des choix architecturaux contemporains soulignés par l'emploi de verre, d'acier et de béton, qui côtoient avec harmonie les témoignages du passé : architecture en brique et en pierre, décors peints, escalier d'honneur ouvragé, blasons sculptés...

Exposition

Couleur sépia. L'Isère et ses premiers photographes (1840-1880)

Du 23 octobre 2009 au 22 mars 2010

Musée de l'Ancien Évêché

2 rue Très-Cloîtres - 38 000 Grenoble

Tél 04 76 03 15 25 - Fax 04 76 03 34 95

Internet : www.ancien-eveche-isere.fr

Autour de l'exposition : www.iserepremiersphotographes.com

Conditions de visite

Du lundi au samedi de 9h à 18h (sauf mardi)

Le mardi de 13h30 à 18h

Le dimanche de 10h à 19h

Fermé le mardi matin

Fermetures exceptionnelles les 1^{er} janvier, 1^{er} mai et 25 décembre

Droits d'entrée

Entrée gratuite pour tous, tous les jours

Moyens d'accès

Dans Grenoble : tramway ligne B et bus ligne 32, arrêt *Notre-Dame Musée*

Autoroutes : . Lyon - Grenoble (A48), sortie Grenoble Bastille, suivre quai Créqui et quai Stéphane Jay, puis prendre place Lavalette

. Chambéry - Grenoble (A41), sortie Grenoble centre, suivre boulevard Maréchal Leclerc, puis prendre place Lavalette

Stationnement de convenance : parking du Musée de Grenoble (parking situé place Lavalette)

Statut

Le Musée de l'Ancien Évêché est un service du Conseil général de l'Isère

Responsable : Isabelle Lazier, conservatrice en chef

Contact presse

Cécile Sapin

Musée de l'Ancien Évêché - 2 rue Très-Cloîtres - 38 000 Grenoble

Tél 04 76 03 15 25 - Fax 04 76 03 34 95

Courriel : c.sapin@cg38.fr

Réalisation de l'exposition

Cette exposition a été réalisée sous la conduite d'Isabelle Lazier, commissaire de l'exposition et de Jean-Louis Roux, conseiller scientifique

Scénographie : Jean-Nöel Duru

Montage : Les ateliers techniques du Musée dauphinois

Projection vidéographique en 3D : réalisée par et avec le mécénat de la société TRIBVN, Châtillon (92)